

Le changement de langue chez le bilingue vieillissant : étude de cas

Eindwerkstuk in de Bacheloropleiding Franse
taal en cultuur, Universiteit Utrecht

Eva Wissenburg, 3342689

1-4-2012

Table des matières

Introduction	3
1. Retour à la L1 chez bilingues tardifs	5
1.1. Recherches précédentes.....	5
1.2. Le cerveau vieillissant.....	6
1.3. Le traitement du langage bilingue	6
1.4. Hypothèse de Keijzer	8
2. Préservation des deux langues chez bilingues précoces.....	10
2.1. Avantages cognitifs du bilinguisme précoce.....	10
2.2. Causes de l'avantage bilingue	12
2.2.1. Entraînement continu.....	12
2.2.2. Connaissance explicite et connaissance implicite	14
2.2.3. La famille de langues.....	15
2.3. Vers une approche dynamique de ce qu'on appelle le retour à la L1.....	15
3. Recherche	16
3.1. Méthode.....	16
3.1.1. Questionnaires	16
3.1.2. Sujets	17
3.2. Hypothèses	18
3.3. Résultats	19
3.4. Discussion	21
3.5. Conclusion de la recherche empirique	23
Conclusion.....	24
Bibliographie.....	26
Appendices	28
I. Questionnaire de sélection.....	28
II. Questionnaire bilingues précoces et simultanés	32
III. Questionnaire bilingues tardifs.....	41
IV. Questionnaire rempli	50
V. CD enregistrement.....	59

Introduction

Quand j'étais petite, je ne me rendais pas compte que la langue maternelle de mes grands-parents n'était pas le néerlandais. Ma grand-mère était allemande, et mon grand-père, né à la frontière des Pays-Bas et de l'Allemagne, parlait pendant son enfance un mélange de néerlandais et d'allemand qu'il appelait le *Kauderwelsch*. Pourtant, chez aucun d'entre eux je ne remarquais guère d'accent allemand ni de problèmes avec le néerlandais. Ce n'est qu'en vieillissant qu'ils ont commencé à combiner des structures de phrases allemandes avec des mots néerlandais, à utiliser des mots allemands là où ils auraient utilisé le néerlandais autrefois, et à parler avec un accent nettement germanophone.

Pendant le cours de TV10, l'acquisition d'une première et d'une seconde langue chez les enfants a été au centre de nos discussions. Nous avons vu que la compétence en langue pouvait évoluer au cours de la vie. Elle peut augmenter si la langue est plus utilisée, et elle peut diminuer si la fréquence d'utilisation diminue. Je m'interrogeais sur ce qui se passe exactement chez les bilingues plus âgés. Ils me semblaient que mes grands-parents perdaient leur deuxième langue pour retrouver leur langue maternelle. Pour eux, la fréquence d'utilisation restait la même, et pourtant la compétence changeait. La professeure, Dr. Le Pichon-Vorstman, m'a dit que nous savons encore peu de choses dans ce domaine, mais qu'une recherche était menée sur le phénomène dans le cadre de l'Université d'Utrecht. De cette manière j'ai pris connaissance de la recherche de Dr. Keijzer sur ce phénomène de '*language reversion*'. Pour ce mémoire de Bachelor, je voudrais enchaîner avec sa recherche.

Pour sa recherche, Keijzer examine un groupe de migrants hollandais vivant depuis longtemps en Australie. Elle se pose la question de savoir ce qui est la cause du retour à la langue maternelle qui est souvent observé chez les migrants âgés. En se fondant sur des notions neurolinguistiques, elle a formulé une hypothèse qui pourrait expliquer le phénomène. On voit que chaque cerveau vieillissant est sujet à un déclin cognitif général. Keijzer propose que c'est à cause de ce déclin que les bilingues ne sont plus capables de séparer leurs deux langues. Par conséquent, on observe de plus en plus d'interférences de la langue maternelle dans la deuxième langue, mais aussi vice versa (Keijzer, 2011).

Les sujets de la recherche de Keijzer sont des migrants hollandais qui se sont installés en Australie après l'âge de 15 ans (Keijzer, 2009, p. 4). Il s'agit donc des bilingues tardifs. Keijzer s'est consciemment limitée aux bilingues tardifs en raison d'une recherche menée par Bialystok et collègues en 2010 (Bialystok et al., 2010). Cette recherche donne lieu de croire que les bilingues précoces (ayant appris la deuxième langue avant l'âge de six ans) ne montrent pas exactement le même déclin cognitif que les autres personnes du même âge. Ils semblent être moins sensibles aux aspects du déclin cognitif mêmes qui causent le *language reversion* selon Keijzer (Keijzer, 2009, p. 3-4). D'après ces observations, on pourrait s'attendre à ce que les bilingues précoces ne soient pas atteints par le *language reversion* dans les mêmes proportions que les bilingues tardifs.

Pourtant, l'idée que l'hypothèse de Keijzer soit valable pour les bilingues tardifs, et pas pour les bilingues précoces impliquerait la présence d'une différence fondamentale entre les deux types du bilinguisme. Il y a, au contraire, aussi des linguistes qui proposent qu'il n'y a pas de différence fondamentale, comme par exemple Grosjean (1984). La recherche sur le changement de langue des bilingues plus âgés pourrait nous aider à mieux comprendre la présence éventuelle d'une différence fondamentale entre le bilinguisme tardif et le bilinguisme précoce. C'est pourquoi la question principale de ce mémoire sera de savoir si l'hypothèse de Keijzer est valable pour les bilingues précoces et simultanés aussi. Et si non, pourquoi pas ?

Dans le premier chapitre, je traiterai l'hypothèse de Keijzer plus en détails. J'examinerai les notions qui l'ont menée à formuler cette hypothèse. De cette manière, j'essaierai d'expliquer pourquoi on peut s'attendre à ce qu'en tous cas les migrants hollandais soient atteints par les problèmes de séparation des deux langues. Dans ce chapitre, j'espère donc donner la réponse à la question de savoir pourquoi on s'attend à observer le phénomène que l'on appelle le retour à la L1 chez les migrants âgés. Dans le deuxième chapitre, je m'interrogerai sur les raisons de croire que l'hypothèse de Keijzer n'est pas valable pour tous les bilingues. Je traiterai la différence entre les bilingues précoces et tardifs. De plus, je me pencherai sur la question de savoir si le retour à la L1 se voit surtout chez les néerlandais, et s'il est plausible que le phénomène soit observable chez tous les bilingues indépendamment de leur nationalité. Dans ce chapitre je formulerai trois hypothèses fondée sur les théories traitées. Dans la troisième partie de ce mémoire, je proposerai une méthode pour tester les trois hypothèses. De plus j'exécuterai une recherche pilote dont les résultats donnent lieu de croire que le *language reversion* est un phénomène très complexe.

1. Retour à la L1 chez bilingues tardifs

1.1. Recherches précédentes

Dans une recherche datant de 1989, De Bot et Clyne examinent un phénomène remarquable observé chez des migrants hollandais âgés vivant en Australie. Ayant été autrefois de compétents locuteurs de l'anglais, ces migrants semblaient éprouver en vieillissant de plus en plus de difficultés avec cette même langue. Leur compétence en néerlandais, par contre, avait l'air de ressusciter. Se fondant sur ces observations, De Bot et Clyne formulent une hypothèse double. Premièrement, pour le retour à la L1, ou le *first language reversion*, l'hypothèse propose qu'en vieillissant, les migrants ont tendance à utiliser leur langue maternelle plus souvent qu'ils l'ont fait à l'âge adulte. Deuxièmement, quant à la détérioration de la L2, ou le *second language attrition*, il est proposé qu'en vieillissant, les migrants semblent perdre du vocabulaire et des règles grammaticales qu'ils avaient utilisés à l'âge adulte (De Bot & Clyne, 1989, p. 168).

Ce sont des auto-observations et des observations de la famille qui ont mené à la formulation de l'hypothèse de De Bot et Clyne. Par contre, sur base d'un questionnaire et de tests linguistiques contrôlés, les chercheurs n'ont pas réussi à la confirmer (De Bot & Clyne, 1989, p. 171). Ils ont, en revanche, bien trouvé quelque chose. En analysant des échantillons de langage des participants, ils ont remarqué qu'un nombre de personnes plus âgées montrait des signes d'alternance de langues involontaire. Dans un discours en anglais de ces participants, il se produisait parfois des interférences du néerlandais. Il ne s'agit, d'ailleurs, pas seulement de personnes signalant chez eux-mêmes une détérioration de l'anglais. Quelques-uns signalant une amélioration de l'anglais montraient l'alternance de langues involontaire aussi (De Bot & Clyne, 1989, p. 172, p. 176).

En 2008, une autre recherche sur le retour apparent à la L1 est exécutée par Crezee. Elle a demandé aux migrants néerlandais âgés habitant la Nouvelle-Zélande, et à leurs enfants de remplir un questionnaire concernant la compétence en L1 et en L2 des migrants âgés. Elle n'a trouvé que peu d'indices d'un retour à la L1. Si elle en a trouvés, c'étaient surtout chez les migrants déménagés aux milieux néerlandophones après l'âge de retraite. De plus, les quelques indices se voyaient plus souvent chez les personnes qui n'avaient pas eu d'éducation formelle en anglais comme langue étrangère. Il faut remarquer que les résultats sont largement basés sur des auto-évaluations. Crezee a bien analysé des fragments de langage, mais pour déterminer la compétence en L2 à l'arrivée en Nouvelle-Zélande, et la compétence au moment où elle était la plus grande, Crezee a dû se baser sur d'auto-évaluations (Crezee, 2008, p. iv, p. 307).

Ni De Bot et Clyne, ni Crezee n'ont réussi à démontrer un lien direct entre l'âge des migrants et l'amélioration de la L1, ou la détérioration de la L2. Autrement dit, il n'a pas été possible de déterminer de manière formelle que les migrants âgés sont en effet soumis à un retour à leur langue maternelle. Toutefois, on ne peut pas ignorer les observations de la famille. De plus, les observations

inattendues de De Bot et Clyne suggèrent qu'il y a bien quelque chose qui change dans le langage de certains migrants âgés. C'est pourquoi une nouvelle recherche sur le phénomène est exécutée par Keijzer. Elle vise à combiner les constatations de De Bot et Clyne avec les progrès qui ont été faits dans le domaine de la science cognitive depuis l'année de leur recherche. La compréhension croissante de ce qui se passe dans le cerveau vieillissant peut, selon Keijzer, mener à l'explication de ce qu'on appelle le retour à la L1 (Keijzer, 2011).

1.2. Le cerveau vieillissant

Le cerveau vieillissant est sujet au changement. C'est un processus qui a des effets sur le langage aussi. Les moments où on a l'impression qu'un mot se trouve sur le bout de la langue s'intensifient, et la compréhension, comme la production de phrases longues et complexes commencent à entraîner des difficultés. De plus, on observe souvent une diminution dans la fluidité de langage (Wingfield & Stine-Morrow, 2000, p. 378-379 ; Burke & Mackay, 1997, p. 1848-1849). Ce ne sont pourtant pas les processus fondamentaux du traitement du langage qui semblent être atteints. Le lexique et les mécanismes de l'analyse grammaticale restent intacts. L'effet de *semantic priming*, par exemple, est aussi fort pour les personnes âgées que pour les jeunes (Burke & Mackay, 1997, p. 1848). Quant à l'analyse grammaticale, la production et la compréhension des phrases courtes et simples généralement n'est pas atteinte par la vieillesse. Ce sont surtout les phrases longues et complexes qui causent des difficultés (Wingfield & Stine-Morrow, 2000, p. 379).

Tout porte à croire que les problèmes ne se trouvent pas dans le traitement du langage en soi, mais qu'ils sont dus à un changement plus général. On pense maintenant qu'ils sont causés par une diminution de ressources, nécessaire pour le traitement d'information (Wingfield & Stine-Morrow, 2000, p. 378-379). On observe par exemple que la vitesse de traitement du langage et la capacité de la mémoire de travail diminuent. De plus, les personnes âgées ont de plus en plus de difficultés avec le processus d'inhibition, ce qui veut dire qu'ils sont moins bien capables d'ignorer de l'information non-pertinente, et de sélectionner ce qui l'est bien pour une tâche donnée. On n'est pas sûr que ce soit un processus qui demande des ressources en lui-même ou qu'il aide à préserver la mémoire de travail d'information non-pertinente (Wingfield & Stine-Morrow, 2000, p. 383 ; Robert, 2009, p. 336-337). Ce qu'on sait bien, c'est qu'il est atteint par la vieillesse, et qu'il est associé à la diminution des ressources aussi.

1.3. Le traitement du langage bilingue

Pour lier ces observations aux bilingues, il faut d'abord examiner quelques notions sur le traitement du langage bilingue. Grosjean souligne que le système langagier bilingue est un tout indissociable. Selon lui, la coexistence et l'interaction des deux langues chez un bilingue ont mené à un système langagier à part. Ce système n'est pas décomposable en deux systèmes équivalents à ceux des monolingues (Grosjean, 1984, p. 116). Grosjean introduit la notion qu'il y a différents 'modes de communication'

qui se trouvent sur un continuum : les frontières entre eux ne sont pas absolues. Les deux extrémités du continuum étant le mode de communication monolingue et le mode de communication bilingue. En communiquant, un bilingue doit toujours naviguer entre ces différents modes. Dans le mode bilingue, le mélange des langues, ou bien le ‘parler bilingue’ est accepté parce que les locuteurs impliqués parlent tous les mêmes langues. Dans le mode de communication monolingue, par contre, le mélange des langues n’est pas accepté. Cela veut dire que le locuteur devra désamorcer les éléments de la langue qui n’est pas choisie (Grosjean, 1993, p. 19-21).

Bien que dans le mode monolingue, le mélange des langues ne soit pas accepté, on observe souvent des interférences de l’autre langue. Un mot, la structure syntaxique ou l’accent de l’autre langue se mêle parfois involontairement à la langue choisie. Ceci nous montre que « la désactivation de l’autre langue est rarement totale » (Grosjean, 1993, p. 20). L’idée que l’autre langue d’un bilingue n’est jamais complètement éliminée, est partagée par Paradis (Paradis, 2004) et Green (Green, 1986 ; Green, 1998). Ces derniers ont proposé des théories que nous traiterons plus en détails.

Paradis introduit une théorie appelée l’Activation d’un niveau seuil ou ‘Activation Threshold Hypothesis’. La théorie propose que si on veut utiliser un élément linguistique, on doit l’activer et désamorcer tous les éléments qui peuvent interférer, comme par exemple les mots qui se trouvent dans le même champ sémantique. L’activation de l’élément est atteinte s’il reçoit suffisamment d’activation et si les autres éléments sont effectivement désamorcés. De plus, chaque élément linguistique a un seuil d’activation. Plus souvent un élément est activé, moins le seuil d’activation est élevé, et plus il devient aisé d’y accéder la fois suivante. Par contre, en désamorçant un élément, le seuil d’activation est élevé, et il devient plus difficile d’y accéder la fois suivante. Pour l’activation d’un élément à seuil bas, on a besoin de moins de ressources que pour l’activation d’un élément à haut seuil. Pour le bilingue, la théorie propose que s’il parle l’une des langues, le seuil des éléments de l’autre est haussé. Ce sont surtout les équivalents de l’autre langue de l’élément désiré qui doivent être désamorcés (Paradis, 2004, p. 28-29).

Selon Paradis, il n’est pas possible de complètement éliminer l’une des deux langues. Chaque élément linguistique a son propre seuil d’activation qui peut être bas ou haut. Pourtant, s’il reçoit assez d’activation il sera sélectionné, quelle que soit la langue à laquelle il appartient. Ce point de vue est partagé par Green. Son modèle, appelé, ‘Inhibitory Control model’, ou *IC model*, a beaucoup en commun avec les idées de Grosjean et de Paradis. Comme Grosjean et Paradis, Green propose une sélection d’éléments langagiers impliquant un processus d’activation et d’inhibition des éléments. Il propose aussi que c’est l’élément le plus actif qui est sélectionné pour l’output. De ce fait, il n’est pas possible de complètement éliminer l’une des deux langues, mais il est plutôt question de niveaux d’activation différents (Green, 1998, p.68, p.71). Pour lui, la langue qui n’est pas choisie est toutefois active (Green, 1986, p. 214).

Pour Green le niveau de contrôle est un facteur important dans le traitement du langage bilingue. Pour sélectionner le bon élément lexical, il faut être capable d'exercer du contrôle du processus d'activation et d'inhibition. Comme nous l'avons vu chez Grosjean, il arrive parfois que la langue qui n'a pas été choisie interfère dans la langue choisie. Green propose qu'une telle erreur serait due à un manque de contrôle des mécanismes d'inhibition (1986, p. 213). Il souligne que le contrôle demande de l'énergie. Pour effectivement exécuter les processus d'activation et d'inhibition, il faut entamer des ressources. De plus, si les ressources ne sont pas réassorties, le contrôle sera atteint (Green, 1986, p. 215).

1.4. Hypothèse de Keijzer

Nous avons vu maintenant un nombre d'aspects jouant un rôle dans le traitement du langage bilingue. En parlant l'une des deux langues, le bilingue doit activer cette langue et désamorcer tous les éléments de l'autre langue. Ce processus d'activation et d'inhibition fait appel à des ressources attentionnelles nécessaires pour le traitement de l'information. Si la disponibilité des ressources diminue, le contrôle des mécanismes d'inhibition est atteint. Nous avons vu aussi que le cerveau vieillissant est sujet à un déclin cognitif : la disponibilité de ressources diminue et les mécanismes d'inhibition sont atteints. Keijzer pose que ce sont les parallèles entre les processus cognitifs impliqués dans le traitement du langage bilingue et les processus cognitifs sujets au déclin cognitif, qui peuvent expliquer le phénomène de *language reversion* (Keijzer, 2009, p. 3).

Keijzer propose que la diminution de contrôle cognitif chez les personnes âgées se voit particulièrement chez les bilingues tardifs âgés. Comme leurs deux langues sont toujours actives, ils font un appel relativement grand aux ressources cognitives (Keijzer, 2009, p. 3). Pour sa recherche, Keijzer se réfère à la recherche de De Bot et Clyne. Elle reprend leur hypothèse double, et l'adapte aux notions de la neurolinguistique récente. Il en découle deux hypothèses alternatives. La première, qui traite le niveau linguistique, décrit un retour à la L1, comme il était observé par De Bot et Clyne. La deuxième, propose ce qui se passe au niveau cognitif :

- 1) Linguistique : la compétence en L1 des migrants vieillissants augmente, et leur compétence en L2 diminue de manière linéaire.
- 2) Cognitive : le langage des migrants vieillissants change en raison de changements dans le contrôle cognitif.

La deuxième partie de l'hypothèse est encore coupée en trois, à savoir que 1) les fonctions exécutives et la mémoire de travail s'affaiblissent, ce qui cause une réduction de la fluidité verbale et un temps de réaction plus long pour les tâches linguistiques, 2) les migrants plus âgés auront des difficultés en activant et en désamorçant leur deux systèmes linguistiques, ce qui cause des interférences de la langue non-choisie aux niveaux lexical, phonologique et grammatical et 3) selon le 'Survivor Theory' le groupe le plus âgé des immigrants âgés peut être moins atteint que les plus jeunes immigrants âgés. Cette théorie découle des observations que les personnes atteignant un âge vraiment très avancé, très

souvent obtiennent des meilleurs résultats sur des tests cognitifs que les personnes âgées qui ne sont pas encore exceptionnellement âgées (Keijzer, 2011, p. 8-9).

La première hypothèse de Keijzer propose un vrai 'retour à la langue maternelle', la deuxième, au contraire décrit quelque chose d'autre. Elle propose que le changement du langage des migrants âgés serait dû à une diminution de la compétence à séparer les deux langues. Si cela se montre vrai, il n'est pas question d'un vrai retour à la L1. Par contre, on observera de l'alternance de langues involontaire dans les deux langues. On s'attend à voir non seulement des interférences de la L1 dans la L2, mais des interférences de la L2 dans la L1 aussi (Keijzer, 2009, p. 4). Un migrant âgé peut très bien avoir l'air de retomber dans la langue maternelle, mais en réalité, ce n'est pas ce qui se passe. Dans ce cas, le terme *language reversion* devra éventuellement être remplacé par un autre. Jusque là, nous utiliserons le terme pour désigner le phénomène comme il était observé par De Bot et Clyne.

2. Préservation des deux langues chez bilingues précoces

Dans le chapitre précédent, nous avons vu, d'après De Bot et Clyne, que le *language reversion* est un phénomène souvent observé chez des migrants âgés. L'hypothèse de Keijzer propose une explication du phénomène à l'aide des progrès faits dans la neuropsychologie. Elle propose que le *language reversion* n'est pas simplement un retour à la L1 : c'est plutôt une diminution de contrôle cognitif général qui fait que le bilingue n'est plus capable de séparer ses deux langues. On pourrait s'attendre à ce qu'une telle hypothèse soit valable pour tous les bilingues, les bilingues tardifs aussi bien que les bilingues précoces. Pourtant, l'hypothèse de Keijzer ne concerne pas les bilingues précoces et simultanés, mais surtout les bilingues tardifs. Dans ce chapitre nous nous interrogeons sur la question de savoir pourquoi elle n'est pas nécessairement valable pour les bilingues précoces et simultanés aussi.

Intuitivement, on ne s'attend pas à voir un 'retour' à l'une des deux langues chez un bilingue précoce, c'est vrai. De plus, De Bot et Clyne indiquent déjà que le *language reversion* semble se voir moins souvent chez les bilingues précoces (De Bot & Clyne, 1989, p. 169). Pourtant, si ce retour n'est pas un vrai retour, mais plutôt de la difficulté de séparation des deux langues, pourquoi n'atteint-il pas les bilingues précoces et simultanés aussi ? Dans sa proposition de recherche, Keijzer se réfère à un article de Bialystok et de ses collègues pour expliquer pourquoi son hypothèse concerne surtout les bilingues tardifs et pas nécessairement les bilingues précoces et simultanés. Dans cet article, on montre que les bilingues précoces semblent être moins sensibles au déclin cognitif que les monolingues (Keijzer, 2009, p. 3-4).

2.1. Avantages cognitifs du bilinguisme précoce

Le bilinguisme précoce semble comporter certains avantages. Plusieurs études ont montré que les enfants bilingues ont plus de connaissances métalinguistiques, qu'ils sont plus créatifs, et plus aptes à résoudre des problèmes (Harley, 2010, p. 85). Bialystok souligne que les recherches démontrant des avantages pour les enfants bilingues ont en commun qu'il est généralement question d'information trompeuse. Pour réussir, le participant doit être capable de sélectivement faire attention à ce qui est pertinent pour la situation, d'ignorer les informations trompeuses, et de changer de tâche si cela se montre nécessaire. Autrement dit, c'est le contrôle cognitif qui est adressé par ces tests. Les meilleurs résultats des enfants bilingues semblent indiquer que chez eux, le contrôle cognitif est mieux développé (Bialystok et al., 2004, p. 290-291). Ce ne sont pourtant pas seulement les enfants bilingues qui montrent un avantage quant au contrôle cognitif par rapport aux personnes du même âge. On voit des résultats comparables chez les adultes. Il est remarquable que ce sont exactement les capacités qui semblent être mieux développées chez les bilingues, qui sont sujettes au déclin cognitif (Bialystok & Craik, 2010, p. 20). C'est pourquoi Bialystok et ses collègues se sont demandés si de telles avantages subsistent chez les bilingues âgés (2004, p. 291).

Pour la recherche en question, ils ont effectué la tâche Simon parmi des bilingues (ayant appris la L2 à l'âge de six ans) et des monolingues aux âges divergents. Dans l'un des tests exécutés, on leur présentait un petit carré sur l'un des côtés d'un écran d'ordinateur. Le participant avait été instruit de presser un bouton sur le côté droit d'un clavier si le carré était bleu, et de presser un bouton du côté gauche si le carré était brun. Il y avait donc des situations dans lesquelles le carré se trouvait du même côté que le bouton à presser (situation concordante), et des situations dans lesquelles le carré se trouvait à l'autre côté (situation non-concordante). La différence de temps de réaction pour les deux situations était mesurée, c'était l'effet Simon. L'effet Simon est généralement associé à la capacité d'ignorer, ou bien à l'inhibition d'information non-pertinente. Un autre test comprenait quatre couleurs de carrés au lieu de deux. Pour chaque couleur, on demandait au participant de presser ou bien le bouton droit, ou bien le bouton gauche. Comme le participant doit retenir deux règles de plus, la mémoire de travail est plus chargée que dans l'autre test. On a voulu examiner si cela engageait encore des différences entre les bilingues et les monolingues. Les chercheurs ont exécuté aussi quelques tests pour mesurer la capacité de la mémoire de travail : la mémoire de travail pour de listes de mots, et pour de listes de nombres (Bialystok et al., 2004).

Les chercheurs ont fait quelques constatations intéressantes. Premièrement, pour chaque groupe d'âge, l'effet Simon était moins grand pour les bilingues. Cette observation confirme l'idée que l'inhibition d'information non-pertinente dans la tâche Simon est du même type que le contrôle cognitif nécessaire pour la gestion des deux langues. La deuxième constatation concerne la croissance de l'effet Simon qui vient avec l'âge. On observe une croissance considérable de l'effet Simon chez les monolingues après l'âge de soixante ans. Par contre, chez les bilingues, l'effet augmente bien après le même âge, mais de façon significative moins vite que chez les monolingues. Le diagramme montre même une stagnation après l'âge de soixante-dix ans (Bialystok et al., 2004).

Une troisième observation remarquable se manifeste dans le test dans lequel la mémoire de travail est plus chargée. Les tests dans lesquels la capacité de la mémoire de travail avait été mesurée ont seulement montré des différences entre les personnes jeunes et les personnes plus âgées. Ils n'ont pas montré de différences significatives entre les groupes bilingues et monolingues. Donc, on ne peut pas conclure que la mémoire de travail de bilingues âgés est meilleure que celle de monolingues âgés. Par contre, la tâche Simon dans laquelle la mémoire de travail était plus chargée montrait bien de différences significatives entre les monolingues et les bilingues pour chaque groupe d'âge. Comme avec l'effet Simon, les frais de mémoire de travail sont dans ce test moins grands pour les bilingues que pour les monolingues à chaque âge. De plus, la croissance de frais qui vient avec l'âge est plus grande chez les monolingues que chez les bilingues (Bialystok et al., 2004).

Ces observations suggèrent que les bilingues sont moins sujets à certains aspects du déclin cognitif que les monolingues. Les résultats montrant que l'effet Simon augmente beaucoup moins chez les

bilingues âgés suggèrent que les problèmes que rencontrent les autres personnes âgées avec les mécanismes d'inhibition, atteignent beaucoup moins les bilingues. Les résultats concernant la mémoire de travail sont moins univoques. D'un côté, on n'a pas pu voir une différence dans la capacité de la mémoire de travail des monolingues et des bilingues. De l'autre côté, le test Simon dans laquelle la mémoire de travail est plus chargée montre bien de différences entre les deux groupes. Les auteurs proposent que ceci montre que les effets de bilinguisme ne concernent peut-être pas la mémoire de travail même, mais quelque chose de plus général. La première possibilité, c'est que le contrôle des processus exécutives généraux soit mieux développé chez les bilingues. Autre que la capacité d'inhibition, encore d'autres fonctions exécutives, comme celles de sélection et d'attention sont mieux développées. Une autre possibilité, c'est qu'une meilleure capacité d'inhibition décharge la mémoire de travail (Bialystok et al., 2004).

On peut conclure de cet article que le bilinguisme précoce atténue quelques aspects du déclin cognitif. L'un d'eux est la capacité d'inhibition, mais on n'est pas sûr de la nature des autres. Pourtant, si ce sont seulement les mécanismes d'inhibition qui sont épargnés, ou si ce sont des fonctions exécutives plus générales, ces résultats donnent lieu de croire que les bilingues précoces ne sont pas aussi sensibles au déclin cognitif que les autres. Par conséquent, si le *language reversion* est en effet dû au déclin du contrôle cognitif, il n'est pas probable qu'il atteigne les bilingues précoces dans les mêmes proportions que les bilingues tardifs.

2.2. Causes de l'avantage bilingue

2.2.1. Entraînement continu

Ayant observé une possible atténuation du déclin cognitif chez les bilingues précoces, la question reste en suspens de savoir ce qui cause cette atténuation. L'explication proposée par Bialystok et ses collègues, est que les participants bilingues sont moins sensibles au déclin cognitif, parce qu'ils ont dû manier leurs deux langues pendant toute leur vie. Au fond, ils ont eu plus d'entraînement des processus d'inhibition, d'activation et de sélection, ce qui empêche ces mécanismes de détériorer aussi vite que chez le monolingue (Bialystok et al., 2004, p. 304).

Cette hypothèse explique qu'un monolingue, n'ayant pas eu cet entraînement continu, ne profite pas des mêmes avantages que le bilingue précoce. Pourtant, elle n'est pas décisive pour expliquer que les migrants tardifs de la recherche de Keijzer ne profitent pas des mêmes avantages non plus. Il semble qu'un bilingue tardif, forcé continuellement à manier ses deux langues aussi, ait le même entraînement des mécanismes d'inhibition que le bilingue précoce. Les résultats de Bialystok suggèrent bien un avantage cognitif pour le bilingue précoce, mais son explication de ces avantages n'implique pas nécessairement que le bilingue tardif n'en profite pas non plus.

En effet, Grosjean (2010 p. 94-95) utilise les résultats de l'étude de Bialystok pour souligner les avantages du bilinguisme pour les personnes plus âgées. Selon lui, un bilingue est un bilingue, s'il a appris sa deuxième langue à l'âge de quatre ans ou à l'âge de vingt-quatre ans. Entre le bilingue précoce et le bilingue tardif n'existe pas de différence fondamentale. Pour lui, les résultats de Bialystok concernent donc les bilingues précoces aussi bien que les bilingues tardifs. Les deux groupes ont dû constamment manier leurs langues, et profitent donc des mêmes avantages. Pourtant, si les avantages observés par Bialystok ont un effet pour chaque bilingue, comment expliquer l'existence même d'un phénomène comme le *language reversion* ?

La réponse potentielle à cette question se trouve dans la fréquence d'utilisation des deux langues. Les participants de la recherche de Bialystok ont été sélectionnés, entre autres, pour utiliser leurs deux langues aussi souvent et toutes les deux chaque jour. Le groupe-cible de Keijzer, au contraire, les migrants hollandais, sont renommés pour s'adapter assez radicalement à la culture et la langue du pays d'accueil (Klatter-Folmer & Kroon, 1997, dans Keijzer, 2009, p. 4). Il est possible que ce soit ce fait qui forme la base de la différence entre les sujets de Bialystok et les sujets de Keijzer.

2.2.1.1. Langue dormante

Nous avons constaté qu'en principe, les deux langues d'un bilingue sont toujours actives. Pourtant, Green ajoute que si une langue n'est pas utilisée pendant une période très longue, et si le bilingue ne reçoit même aucun input dans cette langue, le niveau d'activation de la langue va beaucoup diminuer. Il peut tant diminuer que la langue devient langue dormante, ce qui veut dire qu'elle se trouve bien dans la mémoire à long terme, mais qu'elle n'a plus d'influence sur le traitement du langage continu (Green, 1986, p. 215). Considérons la possibilité qu'une langue devienne dormante, et, de plus, que les néerlandais s'adaptent souvent radicalement à la culture et à la langue d'accueil. Dans ce cas, si c'est grâce à l'entraînement constant des fonctions exécutives que le déclin cognitif est atténué, peut-être que c'est exactement cet entraînement qui manque aux migrants néerlandais.

Admettons que ce manque d'entraînement soit effectivement un facteur crucial pour la naissance de *language reversion*. Dans ce cas, on s'attend à ce que les migrants utilisant leurs deux langues régulièrement soient moins atteints par les problèmes d'inhibition que les migrants ayant complètement passés à la langue d'accueil. Pour vérifier cette hypothèse, il serait intéressant de trouver un groupe de migrants qui ne se sont pas adaptés si radicalement à la langue d'accueil. Considérons le cas d'un français émigré au Pays-Bas. Le français est une langue qui a beaucoup de prestige aux Pays-Bas, et probablement, le migrant ne renoncera pas à sa langue maternelle. Il serait très intéressant d'examiner un tel cas pour voir s'il est moins sensible au déclin cognitif, comme on le pourrait imaginer d'après les résultats de Bialystok et l'idée de Grosjean que ces avantages s'appliquent à chaque bilingue.

Abordant les résultats de Bialystok du point de vue que c'est l'entraînement des fonctions exécutives qui en empêche la détérioration, il est probable que la mesure dans laquelle un bilingue est atteint par les problèmes de séparation de langues, dépend de la fréquence d'utilisation des langues. Autrement dit, plus on a entraîné aux mécanismes d'inhibition, moins on est atteint par le *language reversion*. C'est une hypothèse fondée sur l'idée que les bilingues tardifs ne diffèrent pas fondamentalement des bilingues précoces. Il peut y avoir des différences entre chaque individu bilingue, mais il n'y a pas de frontière distincte entre eux quant à l'âge auquel on a appris la L2. Il y a, au contraire, aussi des indications pour croire que la frontière entre les deux est fondamentale. Dans le paragraphe suivant, nous aborderons le sujet de ce point de vue.

2.2.2. Connaissance explicite et connaissance implicite

Paradis, par exemple, propose que l'apprentissage d'une première langue ne se fasse pas de la même manière que l'apprentissage d'une deuxième langue apprise plus tard. Les règles de L1, intériorisées, les règles de L2 sont apprises comme des règles explicites, des connaissances métalinguistiques. Par conséquent elles sont mémorisées dans la mémoire déclarative et non pas dans la mémoire procédurale comme les connaissances de la L1. En parlant les deux langues, on fait usage des deux systèmes différents : de la compétence linguistique quand il s'agit de la L1, ou des connaissances métalinguistiques pour la L2. Paradis accentue que la compétence linguistique et la connaissance métalinguistique sont des entités différentes : la première est acquise et utilisée inconsciemment, il s'agit des processus computationnels implicites qui sont utilisés automatiquement. Par contre, les connaissances métalinguistiques sont explicites, on les apprend par cœur plutôt qu'on les acquiert et on les utilise de manière contrôlée (Paradis, 2004, p. 35-36).

Cette notion implique que pour un bilingue simultané ou précoce, le traitement de toutes les deux langues s'accomplit automatiquement. Pour le bilingue tardif, au contraire, il y a une différence fondamentale entre le traitement de la L1 et le traitement de la L2. Le traitement de la L2 dépend de processus contrôlés. Admettons que dans ces processus contrôlés, les mêmes fonctions exécutives entrent en jeu qui sont sujettes au déclin cognitif. Dans ce cas, le bilingue précoce aussi bien que le bilingue tardif fait appel aux fonctions exécutives dans la séparation des deux langues. Par contre, dans le traitement de la L2 même, les fonctions exécutives sont moins chargées chez le bilingue précoce que chez le bilingue tardif. Cela suggère que le bilingue précoce est protégé de problèmes de la séparation de ses langues non seulement parce qu'il est moins sensible au déclin cognitif. S'il est vrai que le traitement d'une langue apprise tôt ne fait que peu appel aux processus contrôlés, ce traitement sera moins influencé par le déclin cognitif aussi. Ayant plus de ressources en superflu, le bilingue précoce aura, en effet, beaucoup moins de problèmes avec la séparation de ses langues. Le bilingue tardif, ayant plus besoin de ressources dans le traitement de la L2, en aura moins en superflu pour la séparation des deux langues.

2.2.3. La famille de langues

Il est très important de noter que toutes les recherches menées jusqu'ici sur le phénomène de *language reversion* se sont concentrées sur les migrants néerlandophones aux pays anglophones. Puisque ces deux langues sont toutes les deux des langues germaniques, elles se ressemblent beaucoup (Simpson, 2006, p.16). Il n'est pas impossible que ces ressemblances puissent influencer les problèmes de séparation des langues. Si on a eu l'expérience d'acquérir plusieurs langues étrangères pendant la même période, on sait que les mots espagnols ont plus tendance à interférer dans un discours français que les mots allemands. Il serait intéressant de trouver un groupe de bilingues parlant des langues des familles différentes pour examiner si la famille à laquelle appartiennent les langues d'un bilingue peut encore avoir d'influence sur la naissance de problèmes de séparation des langues.

2.3. Vers une approche dynamique de ce qu'on appelle le retour à la L1

Dans ce chapitre, plusieurs facteurs pouvant éventuellement influencer le degré de problèmes de séparation des langues ont été traités. Si l'entraînement continué atténue effectivement le déclin cognitif, il ne suffit pas pour expliquer que les bilingues précoces ne sont pas atteints par le *language reversion* tandis que les bilingues tardifs le sont bien. Il peut y avoir encore un rôle important pour la mentalité des migrants, à savoir s'ils renoncent complètement à leur langue maternelle ou non. De plus, il se pourrait que la parenté entre les langues d'un bilingue puisse encore influencer les problèmes de séparation des langues. Ces facteurs peuvent être différents pour chaque individu, et il faut en tenir compte dans la recherche sur *language reversion*.

En outre, la question reste en suspend de savoir s'il y a une différence fondamentale entre le bilinguisme précoce, comme le dit Paradis, ou non, comme il est défendu par Grosjean. Si c'est Grosjean qui a raison, on s'attend à voir des différences graduelles entre les problèmes de séparation des langues chez les bilingues. Pourtant, si c'est Paradis qui a raison, on s'attend à voir une frontière nette entre les bilingues précoces/simultanés, n'ayant pas de difficulté du tout, et les bilingues tardifs, ayant tous des problèmes.

D'après les différents points de vue traités dans ce chapitre, nous pouvons poser trois hypothèses :

1. L'entraînement des fonctions exécutives ralentit la détérioration de ceux-ci.
2. Si les langues d'un bilingue sont apparentées, il y aura plus de problèmes de séparation.
3. Nous nous attendons à voir des différences graduelles entre le niveau de l'atteinte des bilingues tardifs, et celui des bilingues précoces/simultanés, suggérant l'absence d'une différence fondamentale entre les deux groupes.

Dans le prochain chapitre, nous suggérons une manière de tester ces trois hypothèses.

3. Recherche

Dans les chapitres précédents, nous avons examiné un nombre de théories concernant le traitement du langage bilingue, et le déclin auquel le cerveau vieillissant a à faire. La théorie de Keijzer, fondée sur une combinaison des notions de ces deux domaines, prédit qu'un bilingue tardif âgé aura des problèmes de séparation des langues. En essayant d'intégrer la recherche de Bialystok dans ce cadre théorique, nous avons vu que ses résultats en soi donnent lieu d'exclure les bilingues tardifs de la théorie de Keijzer. Pourtant, c'est l'explication de l'avantage bilingue qui n'est pas satisfaisante pour les exclure avec certitude. Si les bilingues tardifs ne sont effectivement pas atteints par le *language reversion*, il faut y voir encore des facteurs influençant l'absence des problèmes de séparation des langues, autre que celui de l'entraînement continu. La fréquence d'utilisation, la parenté des langues et l'existence ou non d'une différence fondamentale entre le bilinguisme précoce et tardif peuvent tous influencer nos attentes. Une recherche théorique ne pouvant pas donner la réponse définitive à la question de savoir quels sont les facteurs prépondérants, il nous semble qu'une recherche expérimentale est indispensable. Nous suggérons d'abord une recherche assez étendue qui n'a pas encore été exécutée. Puis, nous traiterons une recherche pilote mise en place pour ce mémoire.

3.1. Méthode

D'après la théorie de Keijzer, il n'est pas impossible que tous les bilingues, tardifs et précoces, soient confrontés au phénomène de *language reversion*. Chacun d'eux ne sera pas atteint dans les mêmes proportions, mais le niveau de l'atteinte pourrait dépendre du niveau de l'atteinte par le déclin cognitif. Celle là, à son tour, peut très bien dépendre de l'entraînement des fonctions cognitives qu'a reçu un individu. Cette notion est compatible avec l'idée que le bilingue précoce, qui semble être moins sensible au déclin cognitif, sera moins atteint par les problèmes de la séparation des langues. Par contre, elle évite d'établir une frontière nette entre les deux types de bilinguisme. Autre qu'une influence de l'entraînement du contrôle cognitif, nous prédisons une influence de la parenté des langues. Une parenté compliquant la séparation des langues, une absence de parenté la facilitant.

Pour tester les trois hypothèses formulées dans le chapitre précédent, il est d'abord intéressant de savoir combien de personnes sont en réalité atteintes par le *language reversion*. En comparant les personnes atteintes aux personnes non-atteintes, on peut mieux déterminer quels facteurs sont décisifs pour la naissance du phénomène.

3.1.1 Questionnaires

Une méthode accessible qui permet de tester un grand nombre de personnes en même temps, c'est le questionnaire. A l'aide d'un questionnaire, on peut obtenir une bonne impression de différents facteurs influençant le langage bilingue à un âge avancé. J'ai établi des questionnaires pour les bilingues précoces/simultanés, et pour les bilingues tardifs. La plus grande partie des questionnaires est pareille pour les deux groupes. Afin de pouvoir exclure les cas pathologiques (comme la maladie d'Alzheimer

et l'hémorragie cérébrale) j'ai établi un questionnaire de sélection aussi qui est fondé sur celui de Keijzer (Keijzer, non daté). De plus, dans ce questionnaire, j'ai intégré quelques questions pour déterminer si le sujet est bilingue précoce/simultané ou tardif. En outre, dans ce questionnaire quelques questions ouvertes sont intégrées pour voir si cela donne des réponses inattendues.

Le questionnaire principal se compose de trois parties :

1. La première partie concerne les données générales du sujet, comme l'âge et le sexe, le niveau d'éducation et le statut social. De plus, on pose aux deux groupes un nombre de questions sur le passé langagier, ces questions sont différentes pour les deux groupes.
2. Dans la deuxième partie, les questions concernent l'une des deux langues. Pour les bilingues précoces/simultanés, il s'agit du néerlandais, pour les bilingues tardifs, il s'agit de la langue maternelle. Cette partie est orientée vers la fréquence d'utilisation, la compétence, le changement dans la compétence, et l'alternance de langues involontaire éventuelle.
3. Dans la troisième partie, les questions concernent l'autre langue. Ces questions sont pareilles à celles de la deuxième partie.

Il est difficile de prédire comment les sujets éprouvent un changement éventuel dans leur langage. Il s'est avéré dans les recherches de Crezee et de De Bot et Clyne que les questionnaires envisageant une détérioration de l'une et une amélioration de l'autre langue, n'ont pas réussi à démontrer l'existence de *language reversion*. Eut égard à la théorie de Keijzer prédisant l'alternance de langues involontaire au lieu d'un vrai retour à la L1, cela n'est pas étrange. Pourtant, le phénomène étant le plus souvent qualifié comme une détérioration de la L2, un individu peut toutefois éprouver des problèmes de séparation des langues en tant que telle. D'autre part, les recherches précédentes n'ayant pas réussi à démontrer le phénomène, il est possible aussi que les personnes âgées ne soient pas si conscientes des changements dans leur langage. C'est un facteur dont il faut tenir compte. C'est pourquoi j'ai essayé de formuler la question de savoir s'il y a des interférences réciproques, ou si les sujets éprouvent une diminution de la compétence en L2 et une amélioration de la L1, de manières différentes. Ces formulations différentes ont surtout une fonction de contrôle.

3.1.2. Sujets

Les sujets doivent avoir 65 ans ou plus. Ils ne peuvent pas être atteints par une maladie qui peut influencer le fonctionnement cognitif comme la maladie d'Alzheimer. Le groupe de sujets idéal se compose de 1) un nombre de bilingues précoces équilibrés, utilisant les deux langues régulièrement ; 2) un nombre de bilingues précoces, ne plus utilisant l'une des deux langues ; 3) un nombre de bilingues tardifs équilibrés, utilisant les deux langues régulièrement ; 4) un nombre de bilingues tardifs, ne plus utilisant la L1. De plus, une division sera faite quant à la parenté des langues des sujets.

3.2. Hypothèses

Ayant proposé une approche dynamique du *language reversion*, il y a plusieurs facteurs dont il faut tenir compte dans la formulation des attentes. Dans ce paragraphe nous dépeindrons quelques scénarios possibles qui nous aiderons à confirmer ou à réfuter les hypothèses formulées.

On s'attend à ce que le quatrième groupe, le bilingue tardif, seulement utilisant la L2, et dont les langues sont apparentées, soit le plus atteint par les problèmes de séparation des langues. Lui, en tout cas, ne profite pas des avantages cognitifs démontrés par Bialystok. Le premier groupe, le bilingue précoce équilibré, toujours utilisant les deux langues souvent, et dont les langues ne sont pas apparentées, par contre, ne montrera pas ou peu d'interférences de la langue non choisie.

Ces résultats seraient compatibles avec la théorie de Keijzer, les résultats de Bialystok, avec la notion de Paradis quant à une différence fondamentale entre le bilinguisme précoce et tardif, mais ils pourraient satisfaire au Grosjean aussi, parce qu'il pose que l'avantage bilingue est en effet grâce à l'entraînement des fonctions cognitives (2010, p. 95). De plus, ils seraient compatibles avec l'idée qu'il y a une influence selon la parenté des langues. Il est plus difficile de prédire les résultats du deuxième et du troisième groupe, parce que là, plusieurs facteurs peuvent se contrarier. Pourtant, ce sont ces groupes qui pourraient nous donner plus d'information sur l'influence des autres facteurs dont nous prédisons qu'ils jouent un rôle.

Admettons que ce soit seulement l'entraînement continu des fonctions exécutives qui atténue le déclin des mécanismes d'inhibition des bilingues. Dans ce cas, on trouvera un continuum avec les bilingues précoces et tardifs, mais équilibrés dans l'utilisation des deux langues de l'un côté (bien sûr, le bilingue précoce a toujours eu quelques années de plus d'entraînement, mais le bilingue tardif aussi doit montrer un certain avantage quant au contrôle cognitif). De l'autre côté du continuum se trouveront les bilingues tardifs ayant renoncés complètement à leur langue maternelle, et les bilingues précoces qui ne parlent que l'une des deux langues régulièrement. Chez eux, l'une des langues est devenue langue dormante et n'est plus entrée en jeu de sélection et d'inhibition depuis des années. C'est pourquoi ils n'ont pas profité d'un entraînement des fonctions exécutives. Dans ce scénario, la place sur le continuum qu'occupe un bilingue dépend seulement du niveau de contrôle cognitif, et non de l'âge auquel il a appris la deuxième langue ou de la mesure de parenté des deux langues.

Dans un autre scénario possible, on trouve que les bilingues précoces beaucoup moins équilibrés n'ont pas non plus de problèmes avec la séparation des langues, et que les bilingue tardifs très équilibrés, au contraire, l'ont bien. Dans ce cas, il faudra considérer la possibilité d'une différence fondamentale entre le bilinguisme précoce et le bilinguisme tardif, comme il est défendu par Paradis. Nous avons vu que, si Paradis a raison, les fonctions exécutives sont peut-être moins chargées chez les bilingues précoces dans le traitement du langage même. Il est possible que cela implique que les bilingues précoces âgés ont plus de ressources en surplus pour effectuer la sélection de la bonne langue. Dans ce

cas, ce ne sont pas les personnes dont les fonctions exécutives ont eu beaucoup d'entraînement qui profitent de l'avantage bilingue. Par contre, on profite seulement de l'avantage bilingue si on a appris ses deux langues à un âge très jeune. De nouveau, dans ce scénario, la parenté des langues ne joue pas de rôle.

Toutefois, dans le scénario le plus plausible, plusieurs facteurs jouent un rôle en même temps. Bien évidemment, c'est impossible d'avoir en même temps une différence fondamentale entre les deux types de bilinguisme, et une différence graduelle entre les deux. Pourtant, il n'est pas impossible que le fait d'être bilingue précoce donne à quelqu'un une avance cognitive, mais qu'il faut entraîner les fonctions exécutives pour la garder. De plus, la parenté des langues peut avoir une influence négative sur la capacité de séparer les deux langues. Dans ce scénario, il faut subdiviser tous les participants dans les huit groupes décrits dans le paragraphe *Sujets* (les quatre groupes multipliés par la parenté ou non) pour pouvoir tirer des conclusions.

3.3. Résultats

Il s'est avéré compliqué de trouver des sujets satisfaisants à toutes les exigences. Dans la plupart des maisons de retraite contactées, il n'y habitaient pas de bilingues du tout. Dans une autre, les bilingues y habitant avaient tous des problèmes psychiatriques. Comme il faut une recherche étendue sur les influences sur le langage d'Alzheimer ou de la Schizophrénie pour pouvoir les séparer des influences de la vieillesse (si c'est possible), j'ai décidé de ne pas travailler avec ces personnes. Heureusement, la tante de mon ami, elle-même Flamande, avait indiqué avoir un ami bilingue précoce francophone/néerlandophone, et j'ai décidé de me limiter à ce seul sujet pour l'instant. Pourtant, après avoir été recueillis cordialement chez lui et sa femme, il s'est avéré qu'il n'était pas bilingue du tout, et qu'il était malheureusement question d'un malentendu quant aux caractéristiques essentielles des sujets pour cette recherche. Heureusement un ami du couple, étant bien bilingue francophone/néerlandophone, fortuitement était très près de chez eux, et il voulait bien participer à la recherche.

L'interview a lieu dans la maison du couple mentionné ci-dessus. Ils sont là, eux aussi, et parfois le sujet s'adresse à eux en français. Mon ami est là pour enregistrer la conversation, et pour poser des questions de temps en temps. La langue véhiculaire pendant l'interview est le néerlandais. Le sujet ne sait pas que mon copain et moi parlons le français aussi. Il ne sait pas qu'il peut utiliser le français aussi en s'adressant à nous, et on sait donc qu'il se trouve dans le mode monolingue mentionné par Grosjean, et qu'il évitera de mélanger les langues. Le sujet a rempli le questionnaire lui-même, mais on a en même temps parlé des questions. Dans l'enregistrement, on entend la télévision, et après un quart d'heure, encore un autre couple entre dans la pièce.

Le sujet est un homme de 69 ans. Enfant de parents français, sa langue maternelle est le français. Grandi en Belgique, il a appris le flamand à l'école secondaire comme langue étrangère. Il indique

pourtant, que ce n'était que dans l'armée qu'il a vraiment appris à parler le flamand. De plus, il a appris à parler l'anglais et l'italien presque couramment. Il a eu à peu près 26 ans d'éducation en français, et il est docteur en droit. Sa femme étant francophone (grandie en Congo), dans le contexte familial, il parle surtout le français. C'est surtout au travail et dans les associations, qu'il parle le néerlandais, mais dans ce contexte, il utilise le français aussi très souvent. Chez ses enfants, il utilise le français le plus souvent, et parfois le néerlandais. Il utilise les deux langues chaque jour, et appartient donc au troisième groupe cité dans le paragraphe *Sujets*. C'est-à-dire, il est un bilingue tardif équilibré, utilisant les deux langues régulièrement. De plus, il appartient au groupe dont les deux langues ne sont pas apparentées (Smith, 2006, p. 629).

Il indique que sa connaissance en néerlandais en ce moment est bonne, mais qu'elle a beaucoup diminué depuis sa retraite. Il avait été juriste d'entreprise, spécialisé en contrats de louage. C'est surtout le vocabulaire juridique qui diminue beaucoup. Il juge son accent nettement francophone, et indique que cela n'a pas changé dans les dernières années. Il a tendance à souvent mélanger les deux langues, ce qu'il a toujours fait, surtout par habitude. C'est la manière courante de parler à Bruxelles, la ville qu'il habite. Pourtant, en parlant le néerlandais, il le fait parfois aussi parce qu'il ne retrouve pas le mot. Pour les deux langues, il indique qu'il arrive parfois qu'il ne retrouve pas le mot. Sa connaissance du français n'a pas changé.

En entendant l'enregistrement, on peut affirmer que sa connaissance du néerlandais est en effet bonne. Il le parle facilement et sans accroc. Lui-même, il dit que son accent francophone est fort, mais moi, je pense que ce n'est qu'un accent léger. Dans le fragment, il parle parfois au couple en français. Les phrases en français sont toutes sans accroc ni interférences du néerlandais. On observe par contre quelques interférences du français dans le discours néerlandais : des adverbes, et des constructions qui ont l'air français :

Première partie

Interférences des adverbes

- | | |
|---------|---|
| 0.53mn. | alors |
| 5.06mn. | bon enfin |
| 6.25mn. | alo : rs |
| 7.57mn. | surtout als ik in ho / in / in / eh / in Utrecht ga |

Interférences syntaxiques

- | | |
|---------|--|
| 0.34mn. | schoenen komen dikwijls van eh / eh van italië |
|---------|--|

- 1.15mn. m'n ouders kwamen van frankrijk
- 3.25mn. ze ze was in // ze was in congo als ze klein was
- 5.53mn. ja ja ik begrijp ja
- 7.55mn. maar ik maak geen inspanning
- 7.57mn. surtout als ik in ho / in / in / eh / in utrecht ga

Deuxième partie

Interférences syntaxiques

- 2.32mn. als ik vervang een vlaamse woord met een FRANse woord in holland
- 5.26mn. we begrIpen ons / soms niet

Troisième partie

Interférences syntaxiques

- 4.15mn. ze doen absoluut geen inspanning
- 7.18mn. en daarna: / ik v:lieg in duitsland / in keulen
- 7.32mn. ik begrijp min of meer

Interférences non-français ?

- 0.20mn. dat is de: / de mening van uw peiling
- 6.34mn. die hebben tegen mij: / een enorm voordeel

3.4. Discussion

En analysant le questionnaire rempli et le fragment enregistré, on observe quelques indications d'un changement dans le langage du sujet, éventuellement représentant un exemple de *language reversion*. D'abord, nous discuterons les résultats indiquant un vrai retour à la L1, puis nous traiterons les interférences involontaires.

Le sujet indique que sa connaissance de la L2 a beaucoup diminué, une réponse suggérant un cas de *language reversion* selon la définition de Crezee et De Bot et Clyne. Bien qu'on vient de constater que ce phénomène n'implique peut-être pas un vrai retour à la langue maternelle, le bilingue peut très bien éprouver les changements en tant qu'une diminution de la L2. Cette réponse fait de lui en tout cas un sujet intéressant à examiner plus en détails.

Le sujet ne répond pourtant pas complètement à la définition de De Bot et Clyne pour deux raisons : premièrement, sa compétence en L1 est restée la même, tandis que dans la description d'un retour à la L1, la L1 semble ressusciter. Ceci peut s'expliquer par le fait que ce sujet a toujours continué à parler cette langue, et qu'elle n'a pas eu la possibilité de diminuer, comme chez les bilingues renonçant à leur langue maternelle. Autrement dit : sa connaissance de la L1 n'a jamais été moins que 'très bonne', donc elle ne peut pas améliorer encore, ou ressusciter.

Deuxièmement, en indiquant que sa L2 a diminué, ce sujet a surtout visé le vocabulaire juridique. On ne peut pas conclure que ceci est seulement dû au fait que le cerveau vieillisse. Il n'est pas impossible qu'une personne plus jeune oublie ces termes spécifiques aussi après quatre ans, les seuils d'activation de ces éléments ayant baissé. La question reste en suspend de savoir s'il s'agit d'une des changements de la L2 en général, ou si c'est seulement ce type de vocabulaire qui a diminué. Il serait intéressant de savoir si sa L2 a changé aussi sur des autres domaines, comme la syntaxe.

Il est encore intéressant de noter que le sujet a indiqué utiliser un mot français parfois dans le discours néerlandais s'il ne retrouve pas le mot néerlandais. Il n'a pas indiqué utiliser un mot néerlandais aussi dans le discours français au cas où il ne retrouve pas le mot français. Cela suggère que dans le discours néerlandais le français interfère plus souvent que vice versa. Il arrive, en tout cas, que le mot néerlandais n'est pas accessible, mais le mot français l'est bien. Ceci peut indiquer en effet quelques problèmes de séparation des langues, surtout dans le discours dans la langue la plus faible.

Dans l'analyse du fragment, on observe effectivement des interférences du français sur le néerlandais. Si le sujet avait des problèmes de séparation des langues, on s'attend à ce que ces interférences eussent été faites involontairement. Ayant constaté que le sujet ne sait pas que ses interlocuteurs comprennent le français, les interférences volontaires seront peu nombreuses. Pourtant, on peut en discuter si tous ces adverbes sont en effet des interférences involontaires du français, c'est possible aussi qu'il est d'usage de les utiliser en Flandre, comme les mots « allez » et « voilà ». L'usage de « surtout » à 7.57mn. semble pourtant une vraie interférence involontaire du français ; il ne sert pas à remplissage d'un silence, mais il a une fonction dans la phrase.

Quant aux interférences syntaxiques, on ne peut pas déterminer d'après ce fragment s'il s'agit des erreurs qu'il a toujours faites, ou s'il s'agit des interférences involontaires. On devrait avoir plus d'information de sa connaissance syntaxique du néerlandais d'il y a une vingtaine d'années. S'il ne commettait pas ses erreurs à l'âge de cinquante ans, on peut en conclure que les problèmes de séparation des langues ont augmenté. Par contre, s'il faisait les mêmes erreurs il y a vingt ans, il s'agit probablement d'une fossilisation des erreurs.

3.5. Conclusion de la recherche empirique

On a observé quelques interférences du français sur le néerlandais. De plus, le sujet a indiqué que sa compétence en L2 a diminué. On ne peut pourtant pas dire avec certitude que le sujet est en effet atteint par le *language reversion*. S'il l'est, il ne semble pas être largement atteint. Cela est très intéressant, eut égard à la théorie de Keijzer prédisant des problèmes de séparation des langues surtout pour les bilingues tardifs. Ce sujet étant bilingue tardif aussi, mais pas ou peu atteint par le *language reversion*, doit avoir encore des caractéristiques, en plus du fait d'être bilingue tardif, qui atténuent la mesure dans laquelle il est atteint par le *language reversion*.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, ceci peut avoir des explications divergentes. Premièrement, le sujet n'est pas d'un âge très avancé, de plus, il avait l'air très sain et actif, ce qui fait penser au *Survivor Theory*. De plus, les facteurs mentionnés dans les trois hypothèses peuvent jouer un rôle. C'est que ce sujet est un exemple d'un bilingue tardif parlant très régulièrement ses deux langues. Non seulement, le sujet profite peut-être des avantages de l'entraînement des fonctions cognitives, mais en plus, la haute fréquence d'utilisation aide à baisser les seuils d'activation traités par Paradis. En outre, les deux langues du sujet ne sont pas apparentées, ce qui peut en faciliter la séparation.

Les données obtenues dans cette petite recherche ne suffisent peut-être pas à tirer des conclusions fermes. Elles suggèrent toutefois que le *language reversion* est effectivement un phénomène complexe dans lequel plusieurs facteurs jouent un rôle. Nous n'avons pas pu confirmer les trois hypothèses formulées, mais nous sommes bien renforcés dans l'idée qu'elles peuvent être un point de départ fécond pour une prochaine recherche.

Conclusion

Pour ce travail, je me suis inspirée de la recherche de Keijzer sur ce qui cause le retour à la langue maternelle souvent observé chez les migrants âgés. Keijzer propose qu'à la base de ce *language reversion* il y a un déclin cognitif général qui cause des problèmes de séparation des deux langues, plutôt qu'un vrai retour à la L1. Dans sa recherche, Keijzer se limite aux bilingues tardifs. Le but de ce travail a été de trouver une réponse à la question de savoir si l'hypothèse de Keijzer est valable pour les bilingues précoces et simultanés aussi. Et si non, pourquoi pas ?

Nous avons exploré dans le détail plusieurs points de vue sur le sujet. Keijzer même avait indiqué se limiter aux bilingues tardifs, en raison de la recherche de Bialystok démontrant un avantage pour les bilingues précoces dans les fonctions cognitives mêmes qui causent le *language reversion* selon Keijzer. Pourtant, après avoir examiné la recherche de Bialystok, il ne s'est avéré pas si évident que les avantages cognitifs démontrés touchent seulement les bilingues précoces. C'est que, s'ils sont causés par un entraînement continu des fonctions cognitives, comme il est suggéré par Bialystok et ses collègues, ils peuvent très bien toucher les bilingues tardifs aussi. Pourtant, dans ce cas, le phénomène de *language reversion* n'existerait pas.

Une théorie qui peut faire cadrer l'existence de *language reversion* et la suggestion de Bialystok concernant la cause de l'avantage bilingue, c'est la théorie de Green sur la langue dormante. Les sujets de Keijzer, les migrants néerlandais, sont renommés pour souvent renoncer complètement à leur langue maternelle. Dans ce cas, la L1 peut devenir langue dormante et n'est plus active dans le traitement de langage. Ainsi, le migrant néerlandais n'a pas eu l'entraînement nécessaire pour obtenir l'avantage cognitif bilingue.

Il y a encore une autre explication s'accordant avec l'idée que le bilinguisme mène à un avantage cognitif, et avec l'existence du *language reversion*. Cette explication n'exclut pas l'idée selon laquelle l'avantage cognitif serait causé par un entraînement continu, mais ne la confirme pas nécessairement non plus. En apprenant deux langues étrangères qui se ressemblent, on éprouve souvent que c'est plus difficile d'en séparer les mots que de séparer les mots de deux langues ne se ressemblant pas du tout. Il n'est pas impossible que ceci soit plus difficile pour les personnes plus âgées aussi. D'après cette notion, deux bilingues profitant des mêmes avantages cognitifs, peuvent être atteints par des problèmes de séparation des langues à des degrés différents, la différence étant une différence dans la parenté des langues.

Nous avons essayé d'intégrer la question de savoir s'il y a une différence fondamentale entre le bilinguisme précoce et le bilinguisme tardif. Il y a des linguistes, comme Paradis, défendant ce point de vue. Il y en a aussi, comme Grosjean, qui sont d'avis que les seules différences existantes, sont des différences graduelles entre les deux groupes. Si Paradis a raison, les bilingues précoces ne profitent pas seulement de l'avantage cognitif. De plus, dans le traitement de langage, étant pour la L1 et pour

L2 effectué automatiquement, ils ont plus de ressources en surplus pour séparer les deux langues. Le bilingue tardif, par contre, doit utiliser ces ressources cognitives dans le traitement de la L2 même, et aura moins de ressources en surplus. Par contre, si Grosjean a raison, les deux groupes profitent des avantages cognitifs bilingues, plus au moins au même degré.

En nous fondant sur ces trois aspects du bilinguisme, nous avons formulé trois hypothèses, prédisant un rôle pour la fréquence de l'utilisation et pour la parenté des langues. De plus, nous avons prédit de voir des différences graduelles entre les différents bilingues, plutôt qu'une frontière nette entre les deux groupes. Nous suggérons donc une approche dynamique du phénomène de *language reversion* dans laquelle plusieurs facteurs jouent un rôle dans la naissance du phénomène.

Pour tester ces trois hypothèses, nous avons exécuté une petite recherche. Cette recherche a été un peu compliquée du fait de la confusion quant aux différentes définitions utilisées. Premièrement, il y avait le *language reversion*, ce retour à la langue maternelle qui n'est peut-être pas un vrai retour, mais qui est souvent éprouvé en tant que tel. Cette confusion se voit surtout dans l'analyse du sujet. Lui indiquant bien éprouver une diminution de la L2, est-ce un exemple du phénomène cherché, ou non ? Deuxièmement, dans la quête pour les sujets, il s'est avéré que la définition de bilinguisme mène parfois à la confusion. Surtout si on cherche un bilingue qui a appris les deux langues à un âge très jeune, il faut être plus précis que je n'avais pensé.

La petite recherche expérimentale exécutée n'a pas généré de conclusions fermes. Elle nous a pourtant renforcés dans l'idée que le *language reversion* est en effet un phénomène complexe dans lequel un nombre de facteurs jouent un rôle. Les résultats de la recherche n'ayant pas pu générer des conclusions fermes, ils n'ont pas pu réfuter nos trois hypothèses non plus. Les deux langues du sujet n'étaient pas apparentées, et il les utilisait très régulièrement. Comme il ne semblait pas ou peu atteint par le *language reversion*, il nous donne lieu de croire que la fréquence d'utilisation et, ou la parenté des langues peut en effet influencer les problèmes de séparation des langues.

Nous n'avons pas pu donner une réponse définitive à la question de savoir si la théorie de Keijzer est valable pour les bilingues précoces aussi. Si elle ne l'est pas, il faut voir une différence fondamentale entre le bilinguisme précoce et le bilinguisme tardif excluant les bilingues tardifs des avantages cognitifs trouvés par Bialystok. Pourtant, si cette différence en effet existe, le sujet de notre recherche, étant bilingue tardif, mais pas ou peu atteint par le *language reversion* donne lieu de croire qu'il faut y avoir en tout cas encore d'autres facteurs influençant la naissance du phénomène. Pour déterminer avec certitude quels sont ces facteurs une recherche plus étendue est nécessaire.

Bibliographie

- Bialystok, E., & Craik, F. I. M. (2010). Cognitive and Linguistic Processing in the Bilingual Mind. *Current Directions in Psychological Science*, 19(1), 19-23.
- Bialystok, E., et al. (2004). Bilingualism, aging and cognitive control: Evidence from the Simon task. *Psychology and aging*, 19, 290-303.
- Bot, K. de, & Clyne M. (1989). Language reversion revisited. *Studies in Second Language Acquisition*, 11(2), 167-177.
- Green, D. W. (1986). Control, Activation, and Resource: A Framework and a Model for the Control of Speech in Bilinguals. *Brain and Language*, 27, 210-223.
- Green, D. W. (1998). Mental control of the bilingual lexico-semantic system. *Bilingualism: Language and Cognition*, 1, 67-81.
- Grosjean, F. (1987). Vers une psycholinguistique expérimentale du parler bilingue. Dans G. Lüdi (éd.), *Devenir bilingue – parler bilingue. Actes du 2^e colloque sur le bilinguisme, Université de Neuchâtel, 20-22 septembre 1984* (115-134). Tübingen : Niemeyer.
- Grosjean, F. (1993). Le bilinguisme et le biculturalisme. Essai de définition. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 19, 13-41.
- Grosjean, F. (2010). *Bilingual. Life and Reality*. Cambridge: Harvard University Press.
- Harley, T. A. (2010). *Talking the Talk; Language, Psychology and Science*. Hove: Psychology Press.
- Keijzer, M. (2009). *Vernieuwingsimpuls/Innovational Research Incentives Scheme; Grant application form 2009*, non publié.
- Keijzer, M. (2011). Language reversion versus general cognitive decline: towards a new taxonomy of language change in elderly bilingual immigrants. Dans M. Schmid & W. Lowie (éd.), *Modeling Bilingualism* (221–232). Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Keijzer, M. (non daté). The bilingualism and aging project: Proefpersonenformulier (Nederlandse versie) Nederlandse Australiërs, non publié.
- Paradis, M. (2004). *A Neurolinguistic Theory of Bilingualism*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Robert, C., et al. (2009). Working memory and inhibitory control across the life span : Intrusion errors in the Reading Span Test. *Memory & Cognition*, 37(3), 336-345.

Simpson, J. M. Y. (2006). Dutch. Dans K. Brown (réd.), *UK Encyclopedia of Language & Linguistics (online)* (16-20). Aberdeen: Elsevier Ltd.

Smith, J.C. (2006). French. Dans K. Brown (réd.), *UK Encyclopedia of Language & Linguistics (online)* (629-632). Aberdeen: Elsevier Ltd.

Wingfield, A., & Stine-Morrow E. A. L. (2000). Language and Speech. Dans F. I.M. Craik et T. A. Salthouse (réd.), *The Handbook of Aging and Cognition* (359-416). Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates.

Appendices

I. Questionnaire de sélection

Beste geïnteresseerde,

Voor mijn studie aan de Universiteit van Utrecht doe ik een onderzoek naar tweetaligheid bij ouderen. Ik ben daarom op zoek naar mensen vanaf 60 jaar die ofwel van jongs af aan twee (of meer) talen hebben leren spreken, ofwel op latere leeftijd vanuit het buitenland naar Nederland zijn verhuisd en daar het Nederlands hebben geleerd. In dit onderzoek probeer ik meer te weten te komen over de frequentie waarmee mensen op latere leeftijd de talen uit hun jeugd nog spreken en of de frequentie waarmee ze een taal spreken invloed heeft op hun taalvaardigheid.

Als u geïnteresseerd bent in dit onderzoek en u wilt graag meedoen, vult u dan de hieronder staande korte vragenlijst in (dit duurt vijf tot tien minuutjes). Als uit de vragenlijst blijkt dat u in de doelgroep past, zal ik u misschien vragen mee te doen aan een vervolgonderzoek. U kunt zelf aangeven of u in dat geval liever een tweede schriftelijke vragenlijst ontvangt, of liever een mondeling interview geeft. U kunt uiteraard ook aangeven niet mee te willen doen aan een vervolgonderzoek.

De gegevens van deze vragenlijst zullen niet aan uw naam worden gekoppeld en worden dus anoniem verwerkt. Uw naam wordt alleen gebruikt om contact met u te kunnen opnemen. Verder worden de gegevens van deze vragenlijst alleen gebruikt voor dit onderzoek en zullen ze niet zonder uw toestemming aan derden worden verstrekt. Uw privacy is gewaarborgd. Als u nog vragen heeft, kunt u die stellen aan Eva Wissenburg, TEL: 06 288 12 047, E-mail: E.M.A.Wissenburg@students.uu.nl.

Bij voorbaat hartelijk dank voor het invullen van de vragenlijst!

1. Wat is uw naam?
2. Bent u een man of een vrouw? M / V
3. Wat is uw geboortedatum?
4. Bent u geboren in Nederland?
 - Ja (ga door naar vraag 7)
 - Nee
5. In welk land bent u geboren?
6. Hoe oud was u toen u naar Nederland verhuisde?
7. Heeft u vóór uw zesde twee of meer talen geleerd?
 - Nee, voor mijn zesde heb ik alleen mijn moedertaal geleerd
 - Ja, namelijk de volgende talen
8. Hoe oud was u toen u het Nederlands leerde?
 - Het Nederlands heb ik vanaf mijn geboorte geleerd
 - Het Nederlands heb ik vóór mijn zesde geleerd
 - Het Nederlands heb ik na mijn zesde geleerd

9. Hoe oud was u toen u de andere taal leerde? (beantwoord deze vraag voor de taal die u naast het Nederlands het beste spreekt)

- De andere taal heb ik vanaf mijn geboorte geleerd
- De andere taal heb ik vóór mijn zesde geleerd
- De andere taal heb ik na mijn zesde geleerd

10. Heeft u in de afgelopen jaren verandering gemerkt in het gemak waarmee u uw verschillende talen spreekt?

.....
.....
.....
.....
.....

11. Heeft u het gevoel dat het gemak waarmee u één van uw talen spreekt, voor- of juist achteruit is gegaan in de afgelopen jaren?.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....

12. Heeft u ooit een hersenbloeding gehad of een hoofdletsel of lijdt u op dit moment aan een cognitieve ziekte zoals Alzheimer?

- Nee
 - Ja, namelijk:
-
.....

13. Hoe zou u op dit moment uw fysieke gezondheid in schatten?

- zeer slecht
- slecht
- acceptabel
- goed
- zeer goed

Zou u eventueel mee willen doen aan een vervolgonderzoekje waarin ik u nog wat meer informatie vraag over uw taalervaring? U kunt zelf aangeven of u in dat geval liever een tweede schriftelijke vragenlijst ontvangt, of liever een mondeling interview geeft. Het invullen van de vervolgvragenlijst duurt ongeveer een half uur, een mondeling interview zal een uur à anderhalf duren. In dat laatste

geval zal ik contact met u opnemen om een afspraak te maken en zal ik bij u langskomen om u een aantal vragen te stellen.

14. Zou u eventueel een aantal vervolgvragen willen beantwoorden, dan wel schriftelijk, dan wel mondeling?

- Nee, liever niet
- Ja, het liefst schriftelijk
- Ja, het liefst mondeling

Vermeldt u hieronder alstublieft uw contactgegevens

Adres:

Telefoonnummer:

E-mail:

Kent u nog meer mensen die misschien mee zouden willen doen aan dit onderzoek? Zou u de gegevens van deze mensen hieronder willen noteren? Deze informatie zal enkel bekend worden bij de uitvoerder van dit onderzoek en zal niet aan derden worden verstrekt. Privacy is gewaarborgd.

II. Questionnaire bilingues précoces et simultanés

Beste deelnemer,

U heeft in een eerdere vragenlijst aangegeven dat u mee wilt doen aan een onderzoekje dat ik doe voor mijn studie aan de Universiteit van Utrecht. Bedankt hiervoor! In deze vragenlijst wil ik u een aantal vragen stellen over de mate waarin u de twee (of meer) talen die u als kind heeft geleerd momenteel nog gebruikt. Ik zal u vragen of u beide talen nog regelmatig spreekt en of u er verschil is in het gemak waarmee u de talen spreekt. Op deze manier wil ik onderzoeken of het gemak waarmee iemand een taal spreekt verandert als hij of zij een taal vaker of juist minder vaak spreekt.

De vragenlijst telt 31 vragen en het invullen ervan de vragenlijst duurt ongeveer 30 minuten. Neemt u er rustig de tijd voor. Deze vragenlijst is geen test en is niet bedoeld om een oordeel te vellen over uw taalvaardigheid. Een antwoord kan niet goed of fout zijn, we zijn enkel benieuwd naar uw ervaringen.

Deze vragenlijst is volledig anoniem en zal enkel en alleen voor dit onderzoek worden gebruikt, gegevens worden niet aan derden verstrekt. Als u nog vragen heeft, kunt u die stellen aan Eva Wissenburg, TEL: 06 288 12 047. E-mail: e.m.a.wissenburg@students.uu.nl. Ik dank u bij voorbaat voor uw deelname.

Leeftijd:

Geslacht: M / V

1. Welke talen heeft u als kind geleerd?
.....
.....
2. Hoe oud was u toen u het Nederlands leerde?
 - Het Nederlands heb ik vanaf mijn geboorte geleerd
 - Het Nederlands heb ik vóór mijn zesde geleerd
 - Het Nederlands heb ik na mijn zesde geleerd
3. Hoe oud was u toen u de andere taal leerde?
 - De andere taal heb ik vanaf mijn geboorte geleerd
 - De andere taal heb ik vóór mijn zesde geleerd
 - De andere taal heb ik na mijn zesde geleerd
4. (Optioneel) Hoe oud was u toen u de derde taal leerde?
 - De derde taal heb ik vanaf mijn geboorte geleerd
 - De derde taal heb ik vóór mijn zesde geleerd
 - De derde taal heb ik na mijn zesde geleerd

5. Heeft u onderwijs genoten in het Nederlands?
 - Ja, jaar
 - Nee

6. Heeft u onderwijs genoten in uw andere taal?
 - Ja, jaar
 - Nee

7. Wat is uw hoogst afgeronde opleiding?
 - Basisschool
 - Middelbare school, lager niveau
 - Middelbare school, hoger niveau
 - Beroepsopleiding
 - Hoger onderwijs
 - Universiteit

8. Wat was uw laatste beroep voor u met pensioen ging?.....

9. Indien u getrouwd bent of was, heeft of had uw partner een Nederlandse achtergrond?
 - Ja
 - Nee anders, namelijk:

10. Gaat één van de talen u gemakkelijker af?
 - Ja, het gaat me gemakkelijker af
 - Nee, beide talen gaan me even gemakkelijk af

11. Ziet u het Nederlands als uw moedertaal of als uw tweede taal?
 - Ik zie het Nederlands als mijn moedertaal
 - Ik zie het Nederlands als mijn tweede taal

Vanaf nu zullen we het steeds hebben over ‘het Nederlands’ en ‘uw andere taal’. We maken dus slechts onderscheid tussen twee talen. Als u meer dan deze twee talen machtig bent, beantwoordt u de vragen over de ‘andere taal’ dan voor de tweede taal die u het beste spreekt.

Nu volgt een aantal vragen over het Nederlands.

1. Hoe vaak spreekt u Nederlands?
 - Dagelijks
 - Wekelijks

- Maandelijks
- Jaarlijks
- Anders, namelijk:

2. Met wie spreekt u Nederlands en hoe vaak? Zet een kruisje in het juiste vakje

	Bijna altijd	Vaak	Soms	Bijna nooit	Nooit
Partner					
Kinderen					
Vrienden					
(Voormalig) collega's					
Huisdieren					
Verenigingen/ Clubs					

3. Hoe zou u uw vaardigheid in het Nederlands op dit moment inschatten?

- Zeer slecht
- Slecht
- Redelijk
- Goed
- Zeer goed

4. Heeft u het gevoel dat uw vaardigheid in het Nederlands in de loop der tijd is veranderd?

- Ja, die is heel erg toegenomen
- Ja, die is een beetje toegenomen
- Ja die is een beetje afgenomen
- Ja, die is heel erg afgenomen
- Nee, die is gelijk gebleven
- Weet ik niet

5. Spreekt u Nederlands met een accent van uw andere taal?

- Nee, helemaal niet (Ga door naar vraag 7)
- Nee, nauwelijks
- Ja, een beetje

- Ja, heel erg
 - Weet ik niet
6. Bent u dat in de loop der tijd meer of minder gaan doen?
- Dat ben ik meer gaan doen
 - Dat ben ik minder gaan doen
 - Dat is gelijk gebleven
 - Weet ik niet
7. Als u Nederlands spreekt, mengt u er dan wel eens dingen uit uw moedertaal doorheen (zoals bijvoorbeeld een Nederlands woord of een uitdrukking)?
- Nee, nooit (ga door naar vraag 10)
 - Ja, maar zelden
 - Ja, af en toe
 - Ja, regelmatig
 - Weet ik niet
8. Bent u dit in de afgelopen jaren meer of minder gaan doen?
- Ik ben dit meer gaan doen
 - Ik ben dit minder gaan doen
 - Het is gelijk gebleven
 - Weet ik niet
9. Waarom mengt u wel eens dingen uit uw andere taal door het Nederlands? (Meerdere antwoorden mogelijk)
- Het is een gewoonte, ik heb dat altijd al gedaan
 - Mijn gesprekspartner begrijpt beide talen, dus ik hoef niet per se alleen het Nederlands te gebruiken
 - Ik kan niet op een woord komen in mijn moedertaal
 - Weet ik niet
 - Anders, namelijk:.....
.....
.....
10. Gebeurt het wel eens dat u niet op een woord kunt komen in het Nederlands?
- Nee, nooit. (Ga door naar vraag 13)

- Ja, maar zelden
- Ja, soms
- Ja, regelmatig

11. Gebruikt u dan in plaats van het woord uit het Nederlands een woord uit uw andere taal?

- Nee, nooit (Ga door naar vraag 13)
- Ja, maar zelden
- Ja, soms
- Ja, regelmatig

12. Waar hangt het van af of u dan gebruik maakt van een woord uit uw andere taal?

- Dat hangt ervan af of mijn gesprekspartner die taal begrijpt
- Dat hangt ervan af of ik met mijn gesprekspartner vaker de twee talen door elkaar heen gebruik
- Soms kan ik dan ook niet op het woord in het de andere taal komen
- Anders, namelijk:

Nu volgt een aantal vragen over uw andere taal.

13. Hoe vaak spreekt u uw andere taal?

- Dagelijks
- Wekelijks
- Maandelijks
- Jaarlijks
- Anders, namelijk:

14. Met wie spreekt u uw andere taal en hoe vaak? Zet een kruisje in het juiste vakje

	Bijna altijd	Vaak	Soms	Bijna nooit	Nooit
Partner					
Kinderen					
Vrienden					
(Voormalig) collega's					
Huisdieren					
Verenigingen/ Clubs					

15. Hoe zou u uw vaardigheid in uw andere taal op dit moment inschatten?

- Zeer slecht
- Slecht
- Redelijk
- Goed
- Zeer goed

16. Heeft u het gevoel dat uw vaardigheid in uw andere taal in de loop der tijd is veranderd?

- Ja, die is heel erg toegenomen
- Ja, die is een beetje toegenomen
- Ja die is een beetje afgenomen
- Ja, die is heel erg afgenomen
- Nee, die is gelijk gebleven
- Weet ik niet

17. Spreekt u uw andere taal met een Nederlands accent?

- Nee, helemaal niet (Ga door naar vraag 19)
- Nee, nauwelijks
- Ja, een beetje
- Ja, heel erg
- Weet ik niet

18. Bent u dat in de loop der tijd meer of minder gaan doen?

- Dat ben ik meer gaan doen
- Dat ben ik minder gaan doen
- Dat is gelijk gebleven
- Weet ik niet

19. Als u uw andere taal spreekt, mengt u er dan wel eens Nederlands doorheen (zoals bijvoorbeeld een Nederlands woord of een uitdrukking)?

- Nee, nooit (ga door naar vraag 22)
- Ja, maar zelden
- Ja, af en toe
- Ja, regelmatig
- Weet ik niet

20. Bent u dit in de afgelopen jaren meer of minder gaan doen?

- Ik ben dit meer gaan doen
- Ik ben dit minder gaan doen
- Het is gelijk gebleven

- Weet ik niet

21. Waarom mengt u wel eens Nederlands door uw andere taal? (Meerdere antwoorden mogelijk)

- Het is een gewoonte, ik heb dat altijd al gedaan
- Mijn gesprekspartner begrijpt beide talen, dus ik hoef niet per se alleen mijn andere taal te gebruiken
- Ik kan niet op een woord komen in mijn andere taal
- Weet ik niet
- Anders, namelijk:.....

.....
.....

22. Gebeurt het wel eens dat u niet op een woord kunt komen in uw andere taal?

- Nee, nooit. (Ga door naar vraag 25)
- Ja, maar zelden
- Ja, soms
- Ja, regelmatig

23. Gebruikt u dan in plaats van het woord in uw andere taal een woord uit het Nederlands?

- Nee, nooit (Ga door naar vraag 25)
- Ja, maar zelden
- Ja, soms
- Ja, regelmatig

24. Waar hangt het van af of u dan gebruik maakt van een woord uit het Nederlands?

- Dat hangt ervan af of mijn gesprekspartner Nederlands begrijpt
- Dat hangt ervan af of ik met mijn gesprekspartner vaker de twee talen door elkaar heen gebruik
- Soms kan ik dan ook niet op het woord in het Nederlands komen
- Anders, namelijk:

.....
.....

25. Heeft u nog opmerkingen over de vragenlijst of over uw ervaringen met uw beide talen?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....

Hartelijk dank voor uw deelname!

III. Questionnaire bilingues tardifs

Beste deelnemer,

U heeft in een eerdere vragenlijst aangegeven dat u mee wilt doen aan een onderzoekje dat ik doe voor mijn studie aan de Universiteit van Utrecht. Bedankt hiervoor! In deze vragenlijst wil ik u graag een aantal vragen stellen over de mate waarin u uw moedertaal en het Nederlands gebruikt. Ik zal u vragen of u beide talen nog regelmatig spreekt en of er verschil is in het gemak waarmee u beide talen spreekt. Op deze manier wil ik onderzoeken of het gemak waarmee iemand een taal spreekt verandert als hij of zij een taal vaker of juist minder vaak spreekt.

De vragenlijst telt 30 vragen en het invullen ervan duurt ongeveer 30 minuten. Neemt u er rustig de tijd voor. Deze vragenlijst is geen test en is niet bedoeld om een oordeel te vellen over uw taalvaardigheid. Een antwoord kan niet goed of fout zijn, we zijn enkel benieuwd naar uw ervaringen.

Deze vragenlijst is volledig anoniem en zal alleen voor dit onderzoek worden gebruikt, gegevens worden niet aan derden verstrekt. Als u nog vragen heeft, kunt u die stellen aan Eva Wissenburg, TEL: 06 288 12 047. E-mail: E.M.A.Wissenburg@students.uu.nl. Ik dank u bij voorbaat voor uw deelname.

Leeftijd:

Geslacht: M / V

1. In welk land bent u geboren?
2. Wat is uw moedertaal?
3. Hoe oud was u toen u naar Nederland verhuisde?
4. Wat was de reden dat u naar Nederland verhuisde?
.....
.....
.....
5. Wat is uw hoogst afgeronde opleiding?
 - Basisschool
 - Middelbare school, lager niveau
 - Middelbare school, hoger niveau
 - Beroepsopleiding
 - Hoger onderwijs
 - Universiteit
6. Heeft u onderwijs gevolgd in uw land van herkomst? Zo ja, hoe lang?

- Nee
 - Ja, jaar
7. Hoeveel jaar heeft u in totaal onderwijs gevolgd?.....
8. Heeft u in een Nederlandstalige omgeving gewerkt?
- Ja, jaar
 - Nee
9. Wat was uw laatste beroep voor u met pensioen ging?.....
10. Indien u getrouwd bent of was, heeft of had uw partner een Nederlandse achtergrond?
- Ja
 - Nee anders, namelijk:
11. Heeft u Nederlandse les gehad, specifiek bedoeld om de taal onder de knie te krijgen?
- Ja, jaar
 - Nee
12. Vond u het makkelijk Nederlands te leren?
- Makkelijk
 - Gaat wel
 - Moeilijk
 - Erg moeilijk
13. Hoe schat u uw Nederlandse taalvaardigheid in toen u aankwam in Nederland?
- Slecht
 - Matig
 - Redelijk
 - Goed
 - Uitstekend
14. Hoe was dat tien jaar later?
- Slecht
 - Matig
 - Redelijk
 - Goed

- Uitstekend

Nu volgt een aantal vragen over uw moedertaal.

1. Hoe vaak spreekt u uw moedertaal?

- Dagelijks
- Wekelijks
- Maandelijks
- Een paar keer per jaar
- Zelden tot nooit

2. Met wie spreekt u uw moedertaal en hoe vaak? Zet een kruisje in het juiste vakje.

	Bijna altijd	Vaak	Soms	Bijna nooit	Nooit
Partner					
Kinderen					
Vrienden					
(Voormalig) collega's					
Huisdieren					
Verenigingen/ Clubs					

3. Hoe zou u uw vaardigheid in uw moedertaal op dit moment inschatten?

- Zeer slecht
- Slecht
- Redelijk
- Goed
- Zeer goed

4. Heeft u het gevoel dat uw vaardigheid in uw moedertaal in de loop der tijd is veranderd?

- Ja, die is heel erg toegenomen
- Ja, die is een beetje toegenomen
- Ja die is een beetje afgenomen
- Ja, die is heel erg afgenomen

- Nee, die is gelijk gebleven
 - Weet ik niet
5. Spreekt u uw moedertaal met een Nederlands accent?
- Nee, helemaal niet (ga door naar vraag 7)
 - Nee, nauwelijks
 - Ja, een beetje
 - Ja, heel erg
 - Weet ik niet
6. Bent u dat in de loop der tijd meer of minder gaan doen?
- Dat ben ik meer gaan doen
 - Dat ben ik minder gaan doen
 - Dat is gelijk gebleven
 - Weet ik niet
7. Als u uw moedertaal spreekt, mengt u er dan wel eens Nederlands doorheen (zoals bijvoorbeeld een Nederlands woord of een uitdrukking)?
- Nee, nooit (ga door naar vraag 10)
 - Ja, maar zelden
 - Ja, af en toe
 - Ja, regelmatig
 - Weet ik niet
8. Bent u dit in de afgelopen jaren meer of minder gaan doen?
- Ik ben dit meer gaan doen
 - Ik ben dit minder gaan doen
 - Het is gelijk gebleven
 - Weet ik niet
9. Waarom mengt u wel eens Nederlands door uw moedertaal? (Meerdere antwoorden mogelijk)
- Het is een gewoonte, ik heb dat altijd al gedaan
 - Mijn gesprekspartner begrijpt beide talen, dus ik hoef niet per se alleen mijn moedertaal te gebruiken

- Ik kan niet op een woord komen in mijn moedertaal
- Er bestaat geen Nederlandse vertaling voor dat woord uit mijn moedertaal
- Weet ik niet
- Anders, namelijk:.....
.....
.....

10. Gebeurt het wel eens dat u niet op een woord kunt komen in uw moedertaal?

- Nee, nooit. (Ga door naar vraag 13)
- Ja, maar zelden
- Ja, soms
- Ja, regelmatig

11. Gebruikt u dan in plaats van het woord in uw moedertaal een woord uit het Nederlands?

- Nee, nooit (Ga door naar vraag 13)
- Ja, maar zelden
- Ja, soms
- Ja, regelmatig

12. Waar hangt het van af of u dan gebruik maakt van een woord uit het Nederlands?

- Dat hangt ervan af of mijn gesprekspartner Nederlands begrijpt
- Dat hangt ervan af of ik met mijn gesprekspartner vaker de twee talen door elkaar heen gebruik
- Soms kan ik dan ook niet op het woord in het Nederlands komen
- Anders, namelijk:
.....
.....

Nu volgt een aantal vragen over het Nederlands.

13. Hoe vaak spreekt u Nederlands?

- Dagelijks
- Wekelijks
- Maandelijks
- Jaarlijks
- Anders, namelijk:

14. Met wie spreekt u Nederlands en hoe vaak? Zet een kruisje in het juiste vakje

	Bijna altijd	Vaak	Soms	Bijna nooit	Nooit
Partner					
Kinderen					
Vrienden					
(Voormalig) collega's					
Huisdieren					
Verenigingen/ Clubs					

15. Heeft u het gevoel dat uw vaardigheid in het Nederlands in de loop der tijd is veranderd?

- Ja, die is heel erg toegenomen
- Ja, die is een beetje toegenomen
- Ja die is een beetje afgenomen
- Ja, die is heel erg afgenomen
- Nee, die is gelijk gebleven
- Weet ik niet

16. Spreekt u Nederlands met een accent van uw moedertaal?

- Nee, helemaal niet (ga door naar vraag 18)
- Nee, nauwelijks
- Ja, een beetje
- Ja, heel erg
- Weet ik niet

17. Bent u dat in de loop der tijd meer of minder gaan doen?

- Dat ben ik meer gaan doen
- Dat ben ik minder gaan doen
- Dat is gelijk gebleven
- Weet ik niet

18. Als u Nederlands spreekt, mengt u er dan wel eens dingen uit uw moedertaal doorheen (zoals bijvoorbeeld een woord of een uitdrukking)?

- Nee, nooit (ga door naar vraag 21)
- Ja, maar zelden
- Ja, af en toe
- Ja, regelmatig
- Weet ik niet

19. Bent u dit in de afgelopen jaren meer of minder gaan doen?

- Ik ben dit meer gaan doen
- Ik ben dit minder gaan doen
- Het is gelijk gebleven
- Weet ik niet

20. Waarom mengt u wel eens uw moedertaal door het Nederlands? (Meerdere antwoorden mogelijk)

- Het is een gewoonte, ik heb dat altijd al gedaan
- Mijn gesprekspartner begrijpt beide talen, dus ik hoef niet per se alleen mijn moedertaal te spreken
- Ik kan niet op een woord komen in het Nederlands
- Er bestaat geen vertaling van het woord uit mijn moedertaal in het Nederlands
- Weet ik niet
- Anders, namelijk:.....
.....
.....

21. Gebeurt het wel eens dat u niet op een woord kunt komen in het Nederlands?

- Nee, nooit. (Ga door naar vraag 24)
- Ja, maar zelden
- Ja, regelmatig
- Ja, soms

22. Gebruikt u dan in plaats van een Nederlands woord een woord uit uw moedertaal?

- Nee, nooit (Ga door naar vraag 24)
- Ja, maar zelden
- Ja, regelmatig

- Ja, soms

23. Waar hangt het van af of u dan gebruik maakt van een woord uit uw moedertaal?

- Dat hangt ervan af of mijn gesprekspartner mijn moedertaal begrijpt
- Soms kan ik dan ook niet op het woord in mijn moedertaal komen
- Dat hangt ervan af of ik met mijn gesprekspartner vaker de twee talen door elkaar heen gebruik
- Anders, namelijk:

24. Heeft u nog opmerkingen over de vragenlijst of over uw ervaringen met uw beide talen?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Hartelijk dank voor uw deelname!

IV. Questionnaire rempli

V. CD enregistrement